

La sémantique puissancielle et la productivité du mot « coup » : une critique et une proposition pour un modèle d'analyse

Marina Nielsen

Åbo Akademi University

1. Introduction.

Dans nos études doctorales intitulées *Étude comparative des expressions figées et figurées contenant le mot 'coup' en français et leurs équivalents et interprétations en suédois. Questions de traduction.* (Nielsen, 2000), nous avons pu constater que le mot « coup » est un mot fortement polysémique — un mot qui comprend une vingtaine de signifiés pour un seul signifiant¹. Les cadres que nous nous étions posés pour ce travail doctoral — quelque vastes qu'ils aient été — n'ont pas permis une étude plus détaillée de savoir d'où vient une telle polysémie énorme ; de savoir ce qu'il y a, dans le langage, quant au mot « coup », qui générerait une telle productivité lexicale et sémantique énorme. Nous disons *productivité*, car nos recherches doctorales nous ont, à maintes reprises, permis d'observer la réapparition continue de ce terme, dans différentes sources tant écrites qu'orales² et dans différents types de constructions langagières³... véhiculant parfois même de nouvelles nuances sémantiques. La distribution sémantique — et compositionnelle — de ce mot est énorme, mais nos analyses tant sémantiques que syntaxiques ont clairement montré qu'elle se fait à l'intérieur de quelques cadres bien spécifiques, en suivant des règles ou des structures bien précises (Nielsen, 2000 ; 2001 et à paraître).

Ceci est une question très compliquée, qui demande des analyses très précises et approfondies sur tant le plan cognitif que le plan de l'expression langagière. De ce fait, il est peut-être compréhensible que nous n'ayons pu toucher, dans le discours que nous avons tenu à la conférence des « langues étrangères »⁴ à Wilmington (Caroline du Nord), qu'à quelques aspects bien particuliers du problème. Nous y avons présenté, de façon assez brève et concise, les sens et les significations du mot « coup » tels qu'ils se trouvent décrits dans le classement sémantique que

nous avons établi, dans Nielsen (2000), d'après un modèle trouvé dans le *Tresor de la Langue Française* (CNRS, 1978). Nous avons parlé du modèle d'analyse dont nous nous servons dans ce projet de recherche futur et actuel — ce modèle étant *la sémantique puissancielle*, dont parle déjà le titre de notre propos — en évoquant certaines possibilités que donne ce modèle quant à l'analyse des sèmes et des sémèmes du mot « coup ». Or nous avons aussi évoqué quelques critiques contre cette théorie et ce modèle d'analyse, lors de notre réflexion plus détaillée sur la productivité du mot *coup*. Puis, finalement, nous avons présenté quelques indications quant aux futurs développements de ce sujet, en disant, de façon très générale, ce que nous comptons faire par cette étude de la polysémie, de même que ce à quoi nous souhaitons arriver.

1.1. But et problématique pour le sujet de cet article.

Le but et la problématique du sujet actuel, c'est-à-dire du sujet qui nous occupe dans cet article et dont nous nous sommes occupés dans notre discours à la MIFLC en octobre, sont à résumer par les points suivants :

1) nous cherchons à *définir le caractère polysémique du mot « coup »* de façon à ce que nous souhaitons prendre en compte toutes *ses applications langagières*, dans une analyse simultanée et totalisante. Le modèle d'analyse que nous fournit la sémantique puissancielle nous servira à effectuer cette partie de nos recherches et il nous permettra, à la suite de nos analyses plus approfondies, de concevoir et de déterminer le « noyau sémantique unitaire ou global » du lexème « coup » ;

2) nous cherchons à *étudier*, à partir de cette définition des acceptions du mot « coup », *par quel moyen et dans lequel(s) de ses sens, dans lesquelles de ses acceptions le mot coup se montre-t-il le plus productif*. Car nous le savons productif : il se présente, en français moderne, dans environ 450 expressions véhiculant 24 sens et significations, de façon que ce qu'il ait, dans 232 de ces expressions, un sens *au figuré*. Notre interrogation n'est donc pas ici. Nous nous posons cependant la question de savoir comment nous pouvons caractériser cette productivité ; comment nous pouvons l'expliquer — où résident les raisons — les clés — derrière cette productivité ? Pouvons-nous même en discerner de telles clés ou de telles raisons — et dans ce cas-là, comment seraient-elles ?

2. La polysémie et les sens et les significations du mot « coup ».

Comme cette étude discutera, de façon continue, la notion de *polysémie*, il nous faut quelques définitions initiales, avant que nous ne commençons notre véritable étude sur les sens du mot « coup » et sa productivité en relation avec la théorie de la sémantique puissancielles. Précisons tout d'abord que nous ne contestons pas la notion de polysémie — ceci est un terme que nous utiliserons tout au long de ce discours, sans le mettre ici en question. Le débat de savoir s'il y a polysémie ou non⁵ — c'est-à-dire s'il ne faudrait plutôt pas supposer une *monosémie* avec des extensions distributionnelles (des « variations dans l'application » du terme) — sera laissé pour une autre fois, un autre article⁶. Nous ne contestons pas l'existence de la polysémie comme phénomène linguistique — et nous ne contestons pas non plus la polysémie du mot « coup ». Ce mot est, en fait, un mot dont le signifiant réfère à — ou comprend — plusieurs signifiés différents. Rappelons-nous que la polysémie se définit traditionnellement comme « plusieurs significations pour un même signe » (Baylon & Fabre, 1978 : 161), où « le mot n'a pas de sens fixes et mutuellement exclusifs, mais un noyau sémantique potentiel qui se réalise différemment dans chaque contexte » (T. Todorov in Baylon & Fabre, 1978 : 198). La polysémie sera alors ici « la faculté de s'appliquer à un nombre plus ou moins grand d'objets [...] ou de rendre compte d'un nombre plus ou moins grand de situations » (ibid., p. 165). Rappelons-nous aussi ce qu'en dit Dubois (1994 : 370), quand il constate que la polysémie est « la propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens », et constatons de même que la « propriété polysémique d'un signe est en relation étroite avec sa fréquence dans la langue » (Nielsen, 2000 : 39). Vu la fréquence et la grande distribution très variée du mot « coup », appeler ce mot « polysémique » ne devra surprendre personne. Cela devient encore plus clair si nous nous rappelons que nous comptons, pour le mot « coup », les sens et les significations suivants :

Les sens du « coup » :

1. Avec l'idée d'un mouvement suivi d'un choc :
 - a) Heurt (dans un sens général) :
 - Blessure (physique ou morale)
 - Son / bruit
 - L'action étant à l'origine de la blessure ou du son
 - b) Heurt (causé par une arme à feu)

- c) Heurt -> trahison
- II. Avec l'idée d'un mouvement d'un organe, d'un instrument etc., ce mouvement n'étant pas forcément suivi d'un choc
- III. Avec l'idée de « promptitude, vivacité » :
 - a) Où coup est synonyme avec « fois, occasion »
 - b) Où il dénote une quantité de liquide que l'on boit en une fois
 - c) Où il exprime une manœuvre ou une action exécutée rapidement et impliquant un risque et un profit
 - d) Où il renvoie à une action (mal)heureuse du hasard ou des éléments, et
 - e) Où il dénote un « tour, stratagème »
- IV. Renvoyant à un état, à une allure, à une habileté ou à un savoir-faire
 - a) État et allure
 - b) Habileté et savoir-faire

Ce classement est partiellement emprunté au *Trésor de la Langue Française* — pour ce qui est des catégories de signification majeures (annotées par les lettres romanes I, II, III et IV) et aussi pour ce qui est de la catégorisation subalterne sous III — les autres catégorisations ou classements sont les nôtres (cf. Nielsen, 2000). Ces sens et significations peuvent être analysés en sèmes et sémèmes, dans une analyse sémique comme celle qui suit :

Les sens du « coup » en analyse sémique :

- I. Avec l'idée d'un mouvement suivi d'un choc :
 - a) Heurt général : [+mouvement, +choc, ±physique, ±moral, ±figuré, ±intentionnalité]
 - b) Heurt causé par une arme à feu : [+mouvement, +choc, +physique, ±figuré, ±intentionnalité, ±usage d'un outil, ±produit (de l'action)]
 - c) Trahison : [+mouvement, +choc, ±physique, +moral, +figuré, +trahison, +intentionnalité]
- II. Avec l'idée d'un mouvement d'un organe, d'un instrument etc., ce mouvement n'étant pas forcément suivi d'un choc :

[+mouvement, +figuré, +usage d'un outil, ±intentionnalité, ±choc]
- III. Avec l'idée de « promptitude, vivacité » :
 - a) Fois, occasion : [-mouvement, -choc, -physique- +figuré, +promptitude, +concept temporel (fois, occasion)]

- b) Quantité de liquide que l'on boit en une fois : [-mouvement, -choc, +physique (liquide), +figuré, +promptitude, +alcool, +quantité spécifiée, +figuré]
- c) Manœuvre ou action exécutée rapidement et impliquant un risque et un profit : [+mouvement, +choc, ±physique, ±moral, ±succès, +risque, +promptitude, +figuré, +intentionnalité]
- d) Action (mal)heureuse du hasard ou des éléments : [+mouvement, +figuré, +choc, ±physique, ±moral, +promptitude / vivacité, +hasard, ±causes naturelles, ±sentiment]
- e) Tour, stratagème : [+mouvement, +intentionnalité, +figuré, +choc, +malhonnêteté, +vivacité, ±succès, ±physique, ±moral].
- IV. Renvoyant à un état, à une allure, à une habileté ou à un savoir-faire : [-mouvement, -choc, ±physique, ±moral, +état, +figuré].

Une telle analyse sémique nous permet de constater les différents sens et significations du mot « coup », séparément. Or cette analyse ne nous aide peut-être pas à comprendre la relation sémantique observable entre une locution comme « donner un coup de pied » (catégorie I du classement présenté ci-dessus) et « avoir un coup de pied en bouteille » (catégorie IV du classement présenté ci-dessus). Car relation il y a : le concept de « coup de pied » renvoie au même référent dans les deux expressions, notamment au référent de cette action qui est exécutée « en frappant avec une partie du corps » et qui concerne « un corps en mouvement qui vient en frapper un autre » (*Petit Larousse*, 1992 : 277). Le concept de ce « choc physique » que dénote la locution au sens direct (« donner un coup de pied ») n'est pas perdu dans la compréhension de la locution au sens figuré (« avoir un coup de pied en bouteille »), pour ce qui est justement de la construction composée « coup de pied »⁷. Il en va de même aussi pour l'organe du corps spécifié dans les deux locutions : le « pied » y reste de façon conceptuelle, bien que nous passions d'un sens direct d'un pied « en mouvement qui vient en frapper » quelque chose, à un sens figuré qui exprime un « coup de pied » non directement causant de heurt physique. Comparons :

- *coup de pied*, sens direct, dans « donner un coup de pied » = [+mouvement, +choc, +physique, +organe du corps

(extrémité de la jambe)]

- *coup de pied*, sens figuré, dans « avoir un coup de pied en bouteille » = [+mouvement, ± choc, ± physique, +organe du corps (extrémité de la jambe)].

Par cet exemple, nous souhaitons illustrer ce que dit aussi J. Picoche dans son article intitulé *Un essai de lexicologie guillaumienne : la locution figée comme révélateur du signifié de puissance des polysèmes* (1984) ; c'est-à-dire que parfois le polysème préserve nombre de ses traits sémantiques dans chacun de ses sens, de façon à ce que nous ne fassions pas consciemment la différence entre, par exemple, « coup », heurt physique (« donner un coup de pied à quelqu'un »), et « coup », état ou allure (« avoir un coup de pied en bouteille »). Or un tel entrelacement entre les usages d'un terme polysémique n'est peut-être pas visible par une analyse sémique telle que celle que nous avons présentée plus haut. L'analyse sémique ne nous permet que de voir les traits distincts de chaque unité sémantique, de chaque sens et signification séparés du polysème en question, et elle ne dit pas grand chose sur l'occurrence répétée d'un ou plusieurs traits sémantiques dans d'autres sens du polysème. Picoche écrit à ce propos :

[...] l'ordre qu'on peut attribuer [aux différents sens ou emplois du polysème (notre commentaire)] est en grande partie arbitraire [...]. On est bien obligé de dire les choses dans un certain ordre, mais c'est la totalité des traits sémantiques à la fois qui, dans notre inconscient linguistique compose l'archétype [du mot polysémique (notre comm.)]. (Picoche, 1984 : 114)

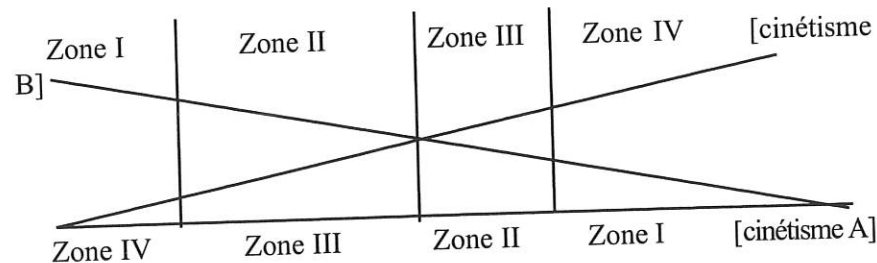
Ainsi peut-on considérer d'autres façons d'exécuter de telles analyses sémantiques, afin de pouvoir rendre compte de tous les sens et de toutes les significations du mot polysémique — ainsi que de toute notre compréhension de ce mot, dans tous les contextes où il figure. Voici où entre en question la *sémantique puissancielle* et le modèle d'analyse qu'elle nous fournit quant aux « grands polysèmes », et aux constructions figées — donc, au mot « coup » et à ses usages.

2.1. Que peut apporter la sémantique puissancielle ?

La sémantique puissancielle est une méthode d'analyse sémantique qui, à l'origine, a été développée par Gustave Guillaume, mais dont une

version actualisée a été faite essentiellement et surtout par Jacqueline Picoche⁸. La sémantique puissancielle propose d'étudier de savoir si les polysèmes « possèdent une cohérence profonde » (Picoche, 1986 : 4), c'est-à-dire de savoir si les différents usages du mot polysémique ont des caractères en commun et dans quelle mesure on pourra y identifier un noyau sémantique unitaire ou global qui sera le *signifié de puissance* de ce polysème. Nous allons, dans ces analyses, de l'universel au particulier (à ce qui est spécifique, spécialisé), et nous nous déplaçons, de façon continue, entre le conscient et l'inconscient : ce qui est dit dans la langue et ce que nous comprenons, directement ou de façon sous-entendue. La sémantique puissancielle nous permet de voir et d'étudier les différentes actualisations d'un mot, et de mettre ces actualisations en relation sémantique les unes avec les autres. Le signifié de puissance de la terminologie guillaumienne sera donc comparable au « noyau sémantique potentiel » dont a parlé Todorov déjà dans la définition de la polysémie citée plus haut. Or se signifié de puissance se réalise en discours essentiellement au moyen de deux mouvements de pensée « cinétismes » : le cinétisme A (« coup » = mouvement) qui présente les acceptions du mot « coup » dans une direction allant du concret à l'abstrait et le cinétisme B (« coup » = état statique), qui s'oriente en sens inverse. Les deux sont nécessaires afin que l'on puisse rendre compte de toutes les variations sémantiques du mot « coup ». Une première analyse puissancielle des significations du mot « coup » s'illustrerait donc largement de la façon suivante :

Figure 1 : les acceptions du polysème « coup ».



Les considérations de l'article actuel ne se porteront que sur les relations entre les acceptions dans la conception du *cinétisme A*⁹. La zone 1 représentera là *l'acception plénière* du mot « coup », donc l'acception étant sémantiquement la plus riche. La zone 2 et la zone 3 seront des

acceptions intermédiaires ou *médianes*¹⁰ et la zone 4 constituera, finalement, *l'acception précoce* du mot « coup ». L'acception précoce est celle dont la construction est la plus figée, la plus figurée... et elle ne partage qu'une moindre partie des sèmes compris dans l'acception plénière du mot « coup » — l'acception de la quatrième zone est donc hautement spécialisée. On peut aussi ici faire remarquer que, si l'acception plénière reste à comprendre (à sous-entendre) dans cette acception précoce de la zone IV, l'inverse ne se fait pas : l'acception IV n'est pas nécessairement incluse dans l'acception plénière (même si parfois, dans certains contextes, on peut s'imaginer qu'elle soit liée ou mise en relation avec cette acception de la première zone du mot « coup »). Cela signifie qu'à chaque instance où nous pensons à une expression issue de la quatrième zone, il nous est possible de comprendre ou de (consciemment ou inconsciemment) faire référence à l'acception plénière du mot (à son sens dans la zone I) ou, par extension, à un sens issu d'une zone antérieure à la zone IV. Ainsi l'expression *avoir un coup de pied dans la bouteille* (zone IV ; acception précoce) intégrera-t-elle, dans sa structure sémantique, le mot « coup » dans le sens qu'il a dans l'expression *donner un coup de pied à quelqu'un*, issue de la première zone (zone I ; acception plénière). L'inverse, par contre, ne se fait pas : nous ne pensons pas, en prononçant une expression de la première zone (*donner un coup de pied à quelqu'un*), au sens qu'a cette expression dans la zone IV, ou dans son acception précoce (*avoir un coup de pied en bouteille*). Notre mouvement va donc de l'universel vers le particulier, mais non pas du particulier vers l'universel. C'est pourquoi on peut aussi dire que les acceptions intermédiaires et précoces du mot « coup » (les zones II, III et IV) sont **subduites** à cette acception plénière, dans un tel mouvement de pensée que représentent cette première figure et l'analyse du cinétisme A.

Or ce graphique se montre peut-être insuffisant dans la forme qu'il a dans notre figure 1, car — comme nous l'avons vu — le « coup » comprend plusieurs sens, ainsi que différentes nuances de ces sens, et la figure 1 ne nous permet pas de les voir en plus de détail. Nous parlons évidemment des différents sens qui sont à trouver à l'intérieur de chaque zone. Nous proposons donc un autre graphique, plus détaillé, qui recouvrira tous les sens et toutes les significations du mot « coup », de l'acception plénière jusqu'à l'acception précoce (cf. figure 2). La représentation circulaire de cette deuxième figure s'explique par une tentative consciente de rendre les relations étroites des différentes acceptions d'un

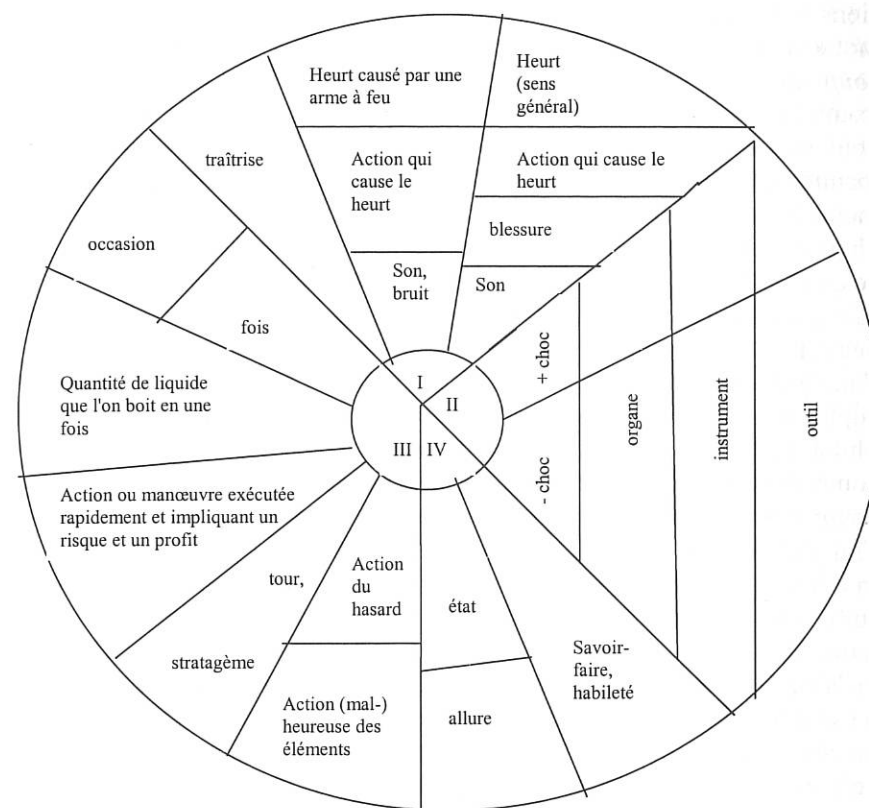
polysème, de même que, dans certains cas, leur compréhension simultanée. Que l'on se rappelle, avec Picoche (1984 : 114), que l'on est bien obligé « de dire les choses dans un certain ordre », mais que c'est « la totalité des traits à la fois qui [...] compose l'archétype » du mot polysémique. Voici aussi ce que nous avons essayé de montrer par nos exemples précédents du syntagme nominal *coup de pied* dans *donner un coup de pied à quelqu'un* (mouvement, action de frapper) et *avoir un coup de pied en bouteille* (état, aucune action de frapper). Les résultats de nos recherches doctorales semblent aussi confirmer cette constatation (Nielsen, 2000).

Figure 2 : la polysémie du mot « coup » en analyse puissancielle.

Coup

I. Avec l'idée d'un mouvement suivi d'un choc

II. Avec l'idée d'un mouvement d'un organe, d'un outil, d'un instrument, etc (pas forcément suivi d'un choc)



III. Avec l'idée de « promptitude, vivacité »

IV. Dénotant un état ou une allure, de même qu'une habileté ou un savoir-faire

Que l'on remarque alors que les sèmes s'entreposent parfois, qu'ils semblent s'unir et se faire « répéter » dans plusieurs catégories sémantiques. Il n'y a aucune distinction nette et claire à faire entre la valeur sémantique du *coup de pied* dans *donner un coup de pied à quelqu'un* et celle du *coup de pied* dans *avoir un coup de pied en bouteille*. Les sèmes s'entreposent : les mêmes images viennent à l'esprit à la prononciation de ces deux locutions. Cela est vrai dans la direction de l'universel au particulier ; ou de l'acception plénier aux acceptions intermédiaires et précoces.

Considérons un autre exemple encore en empruntant quelques expressions à la catégorie III a) du classement des sens et des significations du mot « coup » selon le T.L.F. (cf. ci-dessus, « Les sens du coup ») : par ex. *coup sur coup*, *au coup par coup*, *un coup je... un coup je...* (dans par exemple : *un coup je marcherai, un coup je courrai...*). Intuitivement, nous aurions peut-être tendance à reconnaître, derrière ces mots et ces locutions, le « coup » plénier, ou le « coup » dont la définition sémantique inclut le sème [+mouvement] (de la même façon que le « coup » — heurt physique que nous avons vu dans l'exemple sur le « coup de pied »). Or ce que nous avons pu voir par nos analyses sémiques et la définition de la catégorie III a) du « coup », c'est que le sème [mouvement] y est au négatif : [-mouvement]. Comment expliquer cette différence entre l'analyse sémique raisonnée et l'intuition linguistique du locuteur francophone ? Le Français se trompe-t-il dans ses intuitions ou faudrait-il plutôt voir, dans cette instance d'intuition linguistique, la preuve d'une compréhension subconsciente de la référence langagière spécifique du « coup » = [+mouvement] ? Autrement dit, faut-il y entendre que le Français de notre exemple ne comprendrait pas seulement le sens qu'a le mot « coup » dans ces instances spécifiques de la catégorie IIIa) (« coup sur coup », « au coup par coup », etc.), mais que sa compréhension de ce terme dans ces instances spécifiques prendrait en considération tout ce qu'il sait déjà sur le mot « coup » ? Faut-il y entendre que toutes ses connaissances antérieures sur les autres sens et significations du mot, jouent un rôle dans cette compréhension spécifique ? Le locuteur, pourvu que cela ne soit pas la première fois qu'il rencontre ce mot, fait (peut-être inconsciemment) référence aux autres sens du mot « coup », en entendant ce mot dans ces constructions. En fait, sa compréhension du mot dans ces exemples est à rapprocher de notre représentation circulaire des sens et des significations du mot « coup » : de même que ce modèle circulaire

encadre tous les sens et tous les emplois du mot « coup », le locuteur natif comprendra le « coup » des expressions *coup sur coup*, *au coup par coup* etc. dans un mouvement de pensée qui ne séparera pas le « coup » de la catégorie III a) des autres cas de « coup » de sa connaissance (c.-à-d. le « coup » plénier ou le « coup » des catégories antérieures). Il regroupera ainsi tous ces usages du « coup » dans une seule compréhension mentale : il y établira des liens mentaux entre l'emploi spécifique du terme et les sens et les images qu'il lui associe déjà. Par le même mouvement de pensée, il verra aussi se préserver la spécificité sémantique du « coup » dans les expressions de nos exemples. Il y a des sèmes qui se répètent et qui aident à former cette signification unique du mot « coup », mais il y a aussi, pour chaque *sens* spécifique, des caractères séparants qui forment l'unicité et la cohérence générale du « coup » dans chacun de ses sens ou usages particuliers. Or, cette cohérence se définit par le signifié de puissance, ou le « noyau sémantique unitaire ou global » de nos définitions initiales (voir le début de cet article). J. Picoche écrit, dans un contexte similaire :

Nous sommes partis d'un postulat : celui qui le langage, tel que nous l'observons, n'est que la partie émergée d'un iceberg qui plonge profondément dans l'inconscient. Au-dessous des mots, se trouve la vaste expérience vécue de l'humanité, sorte de nébuleuse sémantique pré-lexicale, qui tend à s'exprimer en signes, qui se cherche des lexèmes sous lesquels elle puisse regrouper, de façon relativement cohérente et forcément dynamique, des acquis divers présentant entre eux quelques ressemblances ; chacun de nous, lorsqu'il « cherche ses mots », connaît ce tâtonnement par lequel on passe d'un inconscient obscurément senti à un conscient lucidement conçu, linguistiquement exprimable et exprimé.

Ce postulat s'est révélé fécond ; il nous semble possible et profitable de reconstituer, à partir des emplois en discours d'un lexème donné, la dynamique inconsciente qui organise sa polysémie. C'est ce que nous avons appelé « signifié de puissance », et nous avons pu constater que pour certains lexèmes, cette dynamique était longue et complexe, mettant en jeu plusieurs cinétismes, et engendrant l'abstrait à partir du con-

cret. (Picoche, 1986 : 138-139)

3. Et la productivité du mot « coup » dans tout cela ?

La sémantique puissancielle nous fournit alors une méthode d'analyse « féconde » et détaillée pour nos études sémantiques. Or qu'en est-il vraiment de son application sur l'étude de la *productivité* du mot « coup » ?

Considérons, pour commencer, quelques créations lexicales récentes¹¹ contenant le mot « coup » :

Jeter un coup de souris	faire le coup du crédit lyonnais
Un coup d'Altavista	un coup de Dejanews
Un coup de mail, d'e-mail	un coup de TBD Moniteur
Un coup de zip	un coup de noise reduction
Un coup du sauveur de linux	etc.

(Nielsen, 2000: 657-8)

Comment la sémantique puissancielle peut-elle nous aider à rendre compte de la signification du mot « coup » dans de telles nouvelles créations lexicales et locutionnelles ? La réponse est simple : de la même façon dont elle nous a aidé à rendre compte de la signification — de notre compréhension — du mot « coup » dans les exemples précédents (*coup sur coup, avoir un coup de pied en bouteille, etc.*)¹². Par des analyses du genre du schéma circulaire présenté plus haut pour le sémantisme du mot « coup », il est possible de rendre compte des nouveaux usages du mot polysémique, en prenant en considération et en analysant ces usages dans leurs caractères les plus banals, tels qu'ils se disent dans la langue française de tous les jours. Le but est (1) d'essayer de cerner le signifié de puissance des emplois du mot « coup », à partir duquel ces nouveaux usages peuvent être analysés de façon ultérieure et plus détaillée. Cela nous permettra ultérieurement (2) de discuter dans quelle mesure il est possible d'observer des régularités (des caractères sémantiques ou des sèmes en commun) entre ces différents usages. Autrement dit : il s'agira de voir dans quelle mesure il est possible d'observer de la *cohérence* dans le dynamisme sémantique de l'unité lexicale étudiée. Or cela ne se fera pas sans quelques considérations ultérieures qui montreront l'insuffisance de la sémantique puissancielle comme l'unique modèle d'analyse dans de telles études. En ce qui concerne la productivité du mot « coup », il est vrai que certains de ses sens se sont montrés plus productifs quant à de

nouvelles constructions, que ne l'ont fait d'autres. Que l'on cite ici, en tant qu'exemple, le sens qu'a le mot « coup » dans la catégorie III e) du classement selon le T.L.F. (1978) : nous en avons trouvé, dans nos recherches doctorales (Nielsen, 2000), un grand nombre d'emplois non (encore) enregistrés par les dictionnaires, mais étant plutôt d'une formation récente. Or nos résultats de recherche ont aussi montré qu'il peut y avoir, à l'intérieur même de cette catégorie sémantique du mot « coup », des différences quant à la possibilité et la recevabilité de nouvelles expressions. Le sens du « coup » reste le même — mais la différence primaire et observable réside dans *la structure syntaxique*. La discussion dans laquelle nous entrons ici a été élaborée de façon plus approfondie dans notre article sur *Les groupes nominaux N¹ + Prép. + N² et N¹ + Prép. + N² déf. et la notion de synapsie* (Nielsen, 2001), où nous avons étudié les différents types de constructions où apparaît le mot « coup ». La terminologie que nous avons employée pour dénommer ces constructions provient, dans un premier temps, de Benveniste (1974) et, dans un second temps, des analyses que nous avons effectuées sur ce sujet dans notre travail doctoral (Nielsen, 2000). Nous parlons ici de *synapsies*, de *conglomérés* et de *semi-synapsies*, dont c'est le dernier terme qui est de notre création. Par ces trois notions, nous séparons entre trois types de constructions où figure le « coup » :

1. les constructions *synaptiques* sont des constructions du type $N^1 + Prép. + N^2$, ou des constructions « Nom de Nom » (cf. Rouget, 2000) où le deuxième Nom n'est précédé par aucun déterminant.
2. les constructions *semi-synaptiques* et les *conglomérés* sont des constructions du type $N^1 + Prép. + N^2 \text{ déf.}$; c'est-à-dire où le deuxième Nom est précédé par un déterminant (celui-ci étant normalement le déterminant défini).

Les semi-synapsies et les conglomérés ne sont pas pour autant identiques : ils se distinguent essentiellement par leurs degrés de figement respectifs et par leurs références. Les semi-synapsies sont d'un figement total ou presque total, tandis que la structure des conglomérés fait preuve de beaucoup plus de liberté de formation et de variation quant à ses constituants. Dans une comparaison entre deux expressions où « coup » exprime exactement le même sens (par exemple, deux expressions où il dénote un « tour, stratagème » ; catégorie III e) du classement présenté plus haut)

c'est par la structure syntaxique que nous pouvons déterminer le degré de sa productivité. Si les semi-synapsies et les conglomérés acceptent — au moins dans une certaine mesure — de la productivité et de nouvelles formations, les synapsies n'en acceptent aucune : dans nos recherches doctorales portant sur plus de 1300 exemples, nous n'avons trouvé aucune nouvelle formation ayant la structure syntaxique de $N^1 + Prép. + N^2$, si ce n'est dans un cas tout à fait particulier, où le « coup » n'est plus à concevoir comme un élément nominal, mais plutôt comme un « opérateur morpho-syntaxique », comme le dit Gross (1984 : 45). Cela veut dire que la fonction du mot « coup » dans la construction n'est plus d'attribuer une valeur nominale à l'expression, mais de modifier, d'une façon ou d'une autre, « la signification du radical » (ibid.).¹³ Nous voyons quelques exemples de cet autre emploi du mot « coup » dans la liste d'exemples présentée plus haut (*un coup de mail, un coup de zip, un coup de noise reduction*, etc.).

Les semi-synapsies sont de leur construction moins figées que les synapsies, mais n'acceptent pourtant pas très facilement de nouvelles formations, sauf dans le cas des locutions *faire le coup de Néf à quelqu'un*, où le mot « coup » a le sens de « tour, stratagème ». Les conglomérés, qui sont de leur construction les structures les moins figées des trois types présentés, acceptent plus ou moins sans problème de nouvelles formations, à l'intérieur des limites de ce qui est logiquement possible et exprimable.

Nous voyons donc par ces considérations que le problème que présente le sémantisme et la productivité du « coup » ne peut pas tout simplement être résolu au moyen de la théorie puissancielle. Il nous faut plus d'ingrédients : il nous faut y intégrer des considérations touchant à la syntaxe des locutions, et — encore plus précisément — il nous faut des études portant sur le *figement* des constructions où figure le mot « coup ». Si la sémantique puissancielle nous fournit les outils nécessaires pour une étude (intra-)conceptuelle du mot « coup », il nous faut néanmoins la dépasser et nous tourner vers la syntaxe dans nos recherches sur la productivité du mot « coup » et son caractère sémantique contextuel. Sinon, nous ne saurions peut-être que difficilement rendre compte de toute la signification — de tous les emplois et de tous les sens, (intra-)conceptuels et contextuels, lexicalisés ou non — que présente ce petit mot à quatre lettres uniquement.

4. En guise de conclusion

Notre étude est donc à voir sur plusieurs niveaux : dans l'étude de la productivité du mot « coup », il ne faut pas seulement prendre en considération sa structure sémantique, mais il s'agit aussi d'étudier les constructions locutionnelles et contextuelles du mot. L'un complète l'autre, de façon à ce que ni le modèle puissanciel ni l'étude syntaxique ne suffisent en eux-mêmes. Il faut prendre en considération ces deux choses, ensemble. Si la sémantique puissancielle nous permet de définir et d'observer et le signifié de puissance (le « noyau unitaire ou global » de la structure sémantique du terme) et l'archisémème du mot « coup », nous pouvons, à partir de là, établir d'autres hypothèses plus étendues et approfondies dans l'étude générale du mot « coup » et dans le but de pouvoir cerner toute sa distribution langagière réelle. Ainsi pourrions-nous enfin dire que nous avons compris ce que veut dire et comment s'utilise le mot très fortement polysémique — le mot « coup ».

NOTES

¹ Les représentations sémantiques du mot *coup* sont illustrées, dans cet article, sous la rubrique 2 : *La polysémie et les sens et les significations du mot « coup »*. Nous comptons ici, en fait, vingt-quatre différentes actualisations sémantiques pour ce mot, qu'il se trouve en ou hors contexte (cf. Nielsen, 2000 : 602).

² Notre corpus comprend des exemples issus (1) de la presse quotidienne et hebdomadaire, (2) de la littérature classique et moderne, et (3) des sources électroniques localisées sur Internet. Le corpus comprend, au total, presque 2000 occurrences du mot « coup », dont plus de 1350 sont issues de l'Internet. Quoique la plupart des exemples du corps aient été récupérés dans leur forme écrite, il y a aussi eu certains qui ont été enregistrés d'après des sources orales (informateurs français). Que l'on remarque aussi le caractère « oral » d'une grande partie des exemples récupérés sur le Net ; dans des groupes de discussion (« newsgroups ») et sur des pages d'accueil privées. Cf. Nielsen, 2000 pour plus de détails sur la constitution et la nature de ce corpus.

³ Par exemple, dans de nouvelles tournures (locutionnelles) et dans de nouvelles compositions (nominales, syntagmatiques ; N + prép. + N).

⁴ *51st Mountain Interstate Foreign Languages Conference, University of North Carolina at Wilmington*, du 11 au 13 octobre 2001. Que l'on remarque que notre discours constitue une partie de nos recherches actuelles en *polysémie* et en *la nature polysémique du mot « coup »*. Ces recherches sont censées se faire publier sous forme d'une monographie (Nielsen, à paraître), issue dans les cadres des publications de l'Université d'Åbo Akademi (*Åbo Akademi University Press*) en 2003.

⁵ Sur cette question, cf. par exemple Charles Ruhl : *On Monosemy. A study in linguistic semantics*. State University of New York Press, Albany, 1989. Plusieurs autres linguistes touchent, dans leurs travaux, à des considérations pareilles, sans, cependant, dire explicitement qu'ils souscrivent à une telle conception « monosémique » de la polysémie (cf. entre autres G. Kleiber : *Problèmes de sémantique*. Septentrion, 1999 pour plus de détails).

⁶ En fait, ceci est une question que nous débattons dans notre monographie à paraître (*La polysémie et le mot « coup »*).

⁷ L'analyse sémique pour la locution entière, y compris le verbe *avoir*, sera par contre différente : [+état, -habileté / savoir-faire, -mouvement, -choc, -physique] (Nielsen, 2000 : 110). Il y a là d'autres facteurs à prendre en considération afin de rendre compte du sémantisme de la totalité de la locution. Nous ne considérons ici que la construction *coup de pied*, N + Prép. + N.

⁸ Pour une définition plus détaillée de la sémantique puissancielle, nous renvoyons à ces deux auteurs. Cf. les ouvrages cités dans la bibliographie.

⁹ Pour une discussion et une analyse complètes des deux cinétismes et du signifié de puissance, voir Nielsen, à paraître.

¹⁰ Les deux termes, *médiane* et *intermédiaire*, sont utilisés par Picoche dans son ouvrage sur les *Structures sémantiques du lexique français*, 1986.

¹¹ Enregistrées en 2000 depuis l'Internet. Nous n'assumons aucune responsabilité pour d'éventuelles fautes d'orthographe ou pour les anglicismes trouvés dans ces exemples. Nous les citons tels que nous les avons trouvés sur Internet.

¹² Il faut encore observer sur ces exemples que dans l'un, la référence au « coup » plénier est explicite : l'on exprime *coup de pied* dans les deux expressions *donner un coup de pied à qqn* et *avoir un coup de pied en bouteille*. Par contre, dans l'autre exemple, *coup sur coup*, *au coup par coup*, etc., la référence à un « coup » plénier ou « antérieur » dans le mouvement de pensée, n'est pas explicite, mais elle est sous-entendue par le locuteur lui-même dans le moment précis de sa compréhension. Ici, dépendant du locuteur et de son vécu personnel, il peut y avoir faillite.

¹³ Le mot « radical » est emprunté à Gross (1984). Nous comprenons par ce terme le deuxième *Nom* de la construction *Nom de Nom*; c'est-à-dire le *N* dans la structure *coup de N*. La valeur du « coup » consiste à établir une sphère de quantification à cet autre *N*, de façon à lui donner une valeur de « un peu de... ». Le « coup » peut aussi rendre une valeur neutre (et quasi-nominale) : « chose ». Cf. Nielsen 2000 : 608.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- Baylon, Chr. & P. Fabre : *La sémantique*. Paris : Nathan, 1978.
- Benveniste, E. : *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris : Gallimard, 1974.
- Bianchi, Cl. : « La flexibilité sémantique : une approche critique ». *Langue Française*, 129 (2001) : 91-110. Paris : Larousse.
- Cadiot, P. & B. Habert : « Aux sources de la polysémie nominale. » *Langue française*, 113 (1997) : Paris : Larousse.
- Cadiot, P. & F. Némé : « Pour une sémiogénèse du nom. » *Langue Française*, 113 (1997 : 24-34) : Paris : Larousse.
- Gross, G. : « Étude syntaxique de deux emplois du mot «coup». » *Linguisticae Investigationes*, tome VIII (1984). Amsterdam : John Benjamins B.V.
- Centre national de la recherche scientifique : *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*. Tome sixième. Paris : CNRS, 1978.
- Dubois, J. (dir) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse, 1994.
- Gross, G. : « Degré de figement des noms composés. » *Langages*, 90 (1988) : 57-72. Paris : Didier Larousse.
- Gross, M., M. Galmiche et G. Kleiber : « Sur les déterminants dans les expressions figées. » *Langages : Générique et généricité*, vol. 20, no. 79 (1985) : 89-126. Paris : Didier-Larousse.
- Guilbert, L. : *La créativité lexicale*. Paris : Larousse, 1975.
- Guillaume, G. : *Principes de linguistique théorique*. Paris : Éditions Klincksieck, 1983.
- Guillaume, G. : *Langage et science du langage*. Paris : Librairie Nizet, 1994.
- Guillaume, G. : *Leçons de linguistique (1948-1950) VI série A - Structure sémiologique*. Paris : Éditions Klincksieck, 2000.
- Guillaume, G. : *Leçons de linguistique V2 série B - psychosystématique du langage, principes*. Paris : Éditions Klincksieck, 2000.
- Guiraud, P. : « Distribution et transformation de la notion de coup. » *Langue française*, no. 4 (1969) : Paris : Larousse.
- Koerner Konrad, E.F. (éd.) : *Gustave Guillaume : Foundations for a Science of Language. Series I : Current issues in linguistic theory*, volume 31 (1984). Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Martins-Baltar, M. : *La locution entre langue et usages*. ENS Éditions, Fontenoy Saint-Cloud, 1994.
- Nielsen, M. : *Étude comparative des expressions figées et figurées contenant le mot « coup » en français et leurs interprétations et équivalents en suédois. Questions de traduction*. Diss. (thèse reproduite sur microfiche). Paris : Université Paris III - la Sorbonne Nouvelle, 2000.
- Nielsen, M. : « Les groupes nominaux *N' + Prép. + N²* et *N¹ + Prép. + N²def.* et la notion de *synapse*. » *Revue Romane*, 36-1 (2001) : 21-40. Copenhague : Université de Copenhague.
- Nielsen, M. : *La polysémie et le mot « coup »*. A paraître. (*Le Petit Larousse illustré*. Paris : Larousse, 1992.

- Picoche, J. : *Précis de lexicologie française*. Paris : Éditions Nathan, 1977.
- Picoche, J. : « Un essai de lexicologie guillaumienne : la locution figée comme révélateur du signifié de puissance des polysèmes. » *La locution. Actes du colloque international Université McGill, Montréal, 15-16 octobre 1984*. Éditeurs : G. Di Stefano & R. G. McGillivray. *Le Moyen Français 14-15* (1984) : 103-118. Montréal : Éditions Ceres.
- Picoche, J. : *Structures sémantiques du lexique français*. Paris; Editions Nathan, 1986.
- Picoche, J. : « Étude psychomécanique des grands polysèmes et propositions pour un dictionnaire. » *Actes de Langue Française et de Linguistique - Symposium on French Language and Linguistics*, vol. 3-4 (1991-1992) : 13-21. Halifax, NS, Canada.
- Picoche, J. : « Une terminologie lexicale d'inspiration guillaumienne. » *Actes de Langue Française et de Linguistique - Symposium on French Language and Linguistics*, vol. 7-8 (1994-1995) : 401-12. Halifax, NS, Canada.
- Rouget, Chr. : *Distribution et sémantique des constructions Nom de Nom*. Paris : Honoré Champion, 2000.
- Ruhl, Ch. : *A study in linguistic semantics*. Albany : State U of New York P, 1989.

Study Abroad Learners' Acquisition of the Spanish Voiceless Stops

John J. Stevens

University of North Carolina at Wilmington

1. Introduction

This investigation addresses the need for research in the acquisition of the pronunciation of Spanish by English-speaking adults learning Spanish as a second language (L2) in a study abroad context. Specifically, it examines the relationship between second language acquisition (SLA) and the sociolinguistic environment by comparing the L2 pronunciation of students learning Spanish in Madrid, Spain, and "at home" in an American university setting. Through the qualitative and quantitative analysis of L2 Spanish phonetic data from at home and study abroad learners, this study seeks to provide empirical evidence that demonstrates the advantage of acquiring L2 Spanish pronunciation in a study abroad environment.

One of the central issues debated by SLA researchers in recent years has been whether learners acquire an L2 better by formal instruction or by comprehensible input alone. Comprehensible input refers to target language (TL) that is both meaning-bearing, in the sense that it has a clear communicative intent, and comprehensible, in that learners are able to understand all or most of the intended message. According to Lee and Van Patten (1995), comprehensible input is the crucial ingredient in successful SLA because

features of language, be they grammar, vocabulary, pronunciation, or something else, can only make their way into the learner's mental representation of the language system if they have been linked to some kind of real-world meaning. If the input is incomprehensible or if it is not meaning-bearing, then these form-meaning connections just don't happen (38).